

02 Août 1941

La bataille de Russie

La résistance russe demeure de sujet principal des commentaires de la presse internationale. De nombreux experts suivent avec surprise le développement de la situation. A l'étranger en avait généralement tendance à sous-estimer le potentiel militaire de l'U.R.S.S. aujourd'hui l'Allemagne elle-même se voit obligée de reconnaître qu'elle s'était quelque peu trompée dans ses prévisions. L'assaillant piétine sur place depuis 18 jours. Les pertes, subies de part et d'autre sont extrêmement élevées. L'issue de la lutte demeure incertaine. Mais on doit dès à présent rendre hommage à l'habileté et au courage de l'armée russe.

Les Allemands préparent-ils une nouvelle offensive?

Le correspondant à Stockholm du "Daily Telegraph" écrit : "Tandis que les unités blindées nazies se heurtent à une résistance acharnée russe, le gros des armées allemandes se regroupe loin derrière les lignes avancées se préparant à une troisième grande offensive.

"Mais il y a peu de doute que cette poussée sera plus faible que les deux qui l'ont précédée. La plupart des divisions d'infanterie allemande ont été sévèrement malmenées dans le corps à corps avec les Russes et les vides sont comblés avec des réservistes qui n'ont aucune expérience de cette forme la plus difficile de la guerre moderne. Quant aux troupes survivantes de la ligne du feu, elles ont terriblement besoin de repos."

Dans le "Manchester Guardian", un historien anglais, Sir Bernard Pares, fait un rapprochement entre la campagne de Napoléon et celle d'Hitler.

"Napoléon envahit la Russie au mois de juin 1812. Hitler choisit le même mois. Napoléon disposait de 600.000 hommes dont il perdit une bonne moitié avant d'avoir pu amener les Russes à combattre. Le seul but de Napoléon fut d'encercler et de détruire l'ennemi,

"Il essaya d'abord d'envelopper les Russes à Moghilev, sur le Dniepr. Mais il fut vaincu par l'orage et les marais. Napoléon répéta la manœuvre à Smolensk, mais il fut de nouveau vaincu par une action d'arrière-garde des Russes et par la magnifique résistance de la ville. Sur la Valutina, Napoléon essaya de renouveler la manœuvre, mais les Russes combattirent si farouchement que Napoléon lui-même se rendit compte de la futilité de cette guerre. Arrivé devant Moscou, l'avant-garde de l'Aigle était réduite à 140.000 hommes; à Borodino, il essaya d'encercler une dernière fois les Russes, mais il manqua cette dernière chance, car il ne voulut pas jeter ses réserves dans la bataille. A Moscou, il offrit la paix, mais le tsar, qui était prêt à se retirer en Sibérie refusa.

"Entretemps, les communications posèrent un sérieux problème à Napoléon, les Russes le harcelant constamment. Les paysans de leur côté rendaient la vie impossible à l'armée française.

Enfin, Napoléon, avec les 50.000 hommes qui lui restaient se retira, ayant remporté des succès tactiques mais perdu la bataille."

On constate un certain revirement dans l'attitude de la Turquie. Aux premiers jours du conflit germano russe, la radio d'Ankara était hostile aux Soviétiques. Elle a maintenant changé de ton.

Voici l'opinion d'un journaliste turc, M. Burhan Belge sur la campagne de Russie:

"Les prophètes qui annonçaient catégoriquement, au début du conflit entre Berlin et Moscou, que la campagne serait rapidement liquidée comptant en semaines sur les doigts de leurs mains. Maintenant ils ne leur suffiraient même pas pour dénombrer les mois qui seront probablement nécessaires pour qu'une décision se prononce.

"En effet la blitzkrieg allemande n'a pas abouti aux résultats voulus malgré la pénétration des armées du Reich qui est allée jusqu'à 600 kilomètres sur certains points. La démonstration a été faite que la guerre éclair a besoin, pour réussir, de certaines conditions spécifiques. Or, les Russes ont adopté une tactique semblable à celle de leurs adversaires, outre le fait, que sur ce front les forces en présence, s'équilibrent à peu près.

"Après la spectaculaire avance des premiers jours, les Allemands se sont trouvés en présence de problèmes extrêmement compliqués de communications, de liaison et de ravitaillement. Le gros de leurs armées est menacé d'être coupé de ses avant-gardes, elles-mêmes en danger d'être enveloppées. Cela étant, il n'était pas possible aux dirigeants militaires du Reich de pousser de l'avant et c'est ainsi que la stratégie de mouvements, dont ils avaient fait la base et le principe de leur expédition, se transforme en une tactique de position.

"Par ailleurs, le haut commandement nazi ne peut plus, à cause de l'extension des lignes de combat sur plus de deux mille kilomètres de largeur et sur cinquante ou soixante kilomètres de profondeur, assurer une étroite coordination de toutes ses unités qui doivent souvent prendre l'initiative de leur action. Ainsi, la blitzkrieg ne peut plus jouer dans un domaine où le terrain et la réaction de l'adversaire obligent l'attaquant à modifier, en cours de route ses plans".